

Thérèse Rabatel, adjointe au Maire de Lyon déléguée à l'égalité femmes-hommes et aux personnes en situation de handicap

**Groupe LGS (Lyon gauche solidaires)
Conseil municipal du 4 juillet 2016**

Rapport 2016-2223 : Dénominations de voies nouvelles ZAC des Girondins à Lyon 7^{ème}

Monsieur le Maire, chers collègues,

Nous nous efforçons de donner des dénominations de rues et lieux publics de façon plus équilibrée entre les femmes et les hommes pour montrer la contribution des femmes dans la vie du monde, de notre pays et de notre cité. C'est une action symbolique mais signifiante, et de plus en plus observée voire réclamée par les habitant-es. Elle figure dans nos 2 Plans d'action égalité femmes-hommes à Lyon votés en mars 2012 et 2016. Nous avons ainsi mis en valeur des noms de femmes célèbres en France et dans le monde, mais aussi des Lyonnaises importantes dans l'histoire française des mentalités et de la vie politique, syndicale ou culturelle comme Philomène Rozan ou Marie-Louise Rochebillard, et plusieurs Résistantes.

Ce jour, nous prolongeons la rue Simone de Beauvoir, figure clé du féminisme, et nous donnons le nom d'Eugénie Niboyet à une allée nouvelle du 7^{ème} arrondissement. C'est une de ces femmes de Lyon dont je suis heureuse qu'elle soit enfin valorisée et mieux portée à la connaissance des Lyonnais-es.

Eugénie Niboyet est une des féministes des plus actives du XIX^{ème} siècle, une féministe convaincue, refusant toutes les inégalités, sans jamais rechercher l'opposition entre les sexes (comme Benoîte Groult).

Issue d'une famille d'intellectuels protestants, elle épouse en 1822 un avocat de Lyon. Elle est d'abord attirée par le Saint-Simonisme, puis par le Fouriérisme, tout en menant sa propre voie de femme libre.

Elle est une écrivaine prolifique, une traductrice de romans anglais (dont la 1^{ère} publication française d'un roman de Dickens), et une journaliste active à Lyon et à Paris.

Elle lance à Lyon en novembre 1833 la 1^{ère} revue d'éducation féminine intitulée « *Le Conseiller des femmes* » et elle associe femmes et hommes à sa rédaction. En 1836, elle crée « *La gazette des femmes* ». En 1844, elle fonde le 1^{er} journal pacifiste français intitulé « *La paix des Deux Mondes* ». Et en 1848, pendant la 2^{ème} République, elle fonde le 1^{er} quotidien français féministe : « *La voix des femmes* ». Dans son éditto, elle en situe les enjeux, je cite : « *La liberté, l'égalité, la fraternité appellent le genre humain aux mêmes prérogatives ; honneur à cette trinité sainte qui accordera aux femmes des droits de citoyenneté leur permettant de s'élever intellectuellement et moralement à l'égal des hommes* ».

Eugénie Niboyet a, sa vie durant, des engagements moraux, féministes et sociaux multiples, portés par sa foi religieuse et sa proximité avec Fourier, un des rares hommes du XIX^{ème} s. qui présente l'émancipation des femmes comme un critère fondamental du progrès social. Eugénie Niboyet s'engage pour la paix, la République, une meilleure éducation des aveugles, l'abolition de l'esclavage, une réforme du système pénitentiaire, elle se déplace dans les prisons et les taudis, elle organise des collectes après l'insurrection des Canuts en avril 1832 ; elle demandera aussi après 1870 la grâce des Communards emprisonnés ; et bien sûr, elle défend les droits des femmes, dont le droit de vote ; elle est à l'origine en 1848 de « *L'association fraternelle des ouvrières lyonnaises* ».

Brisée par l'échec de la 2^{ème} République et le coup d'Etat du futur Napoléon III réduisant les libertés et fermant les clubs de femmes, elle se retire de la vie politique active, mais non de l'écriture : elle publie en 1863 « *Le vrai livre des femmes* » où elle s'adresse aux hommes : « *Vous savez bien que nous ne voulons pas vous faire descendre, mais vous craignez de nous voir monter. Que demandons-nous, si ce n'est ce qui nous est dû? Quel est notre but ? L'intérêt de celles qui souffrent* ».

Elle meurt en 1883.

Elle écrit en 1833 dans le 1^{er} N^o du « *Conseiller des femmes* » : « *Nous n'écrivons pas pour les esprits étroits qui veulent borner la femme aux soins du ménage. Les femmes n'ont plus à acquérir leur liberté mais à l'exercer* ».